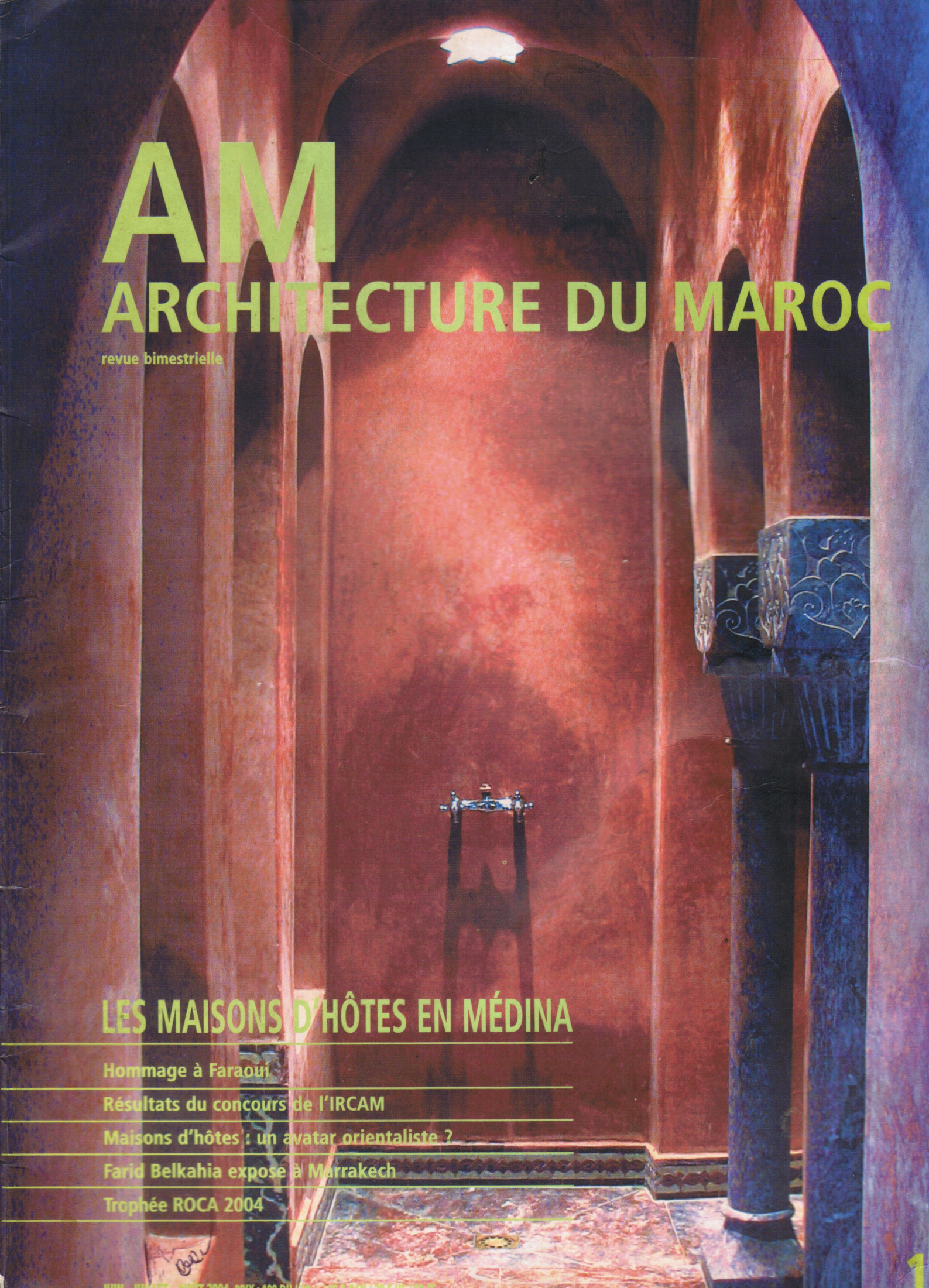




AM

ARCHITECTURE DU MAROC

revue bimestrielle

LES MAISONS D'HÔTES EN MÉDINA

Hommage à Faraoui

Résultats du concours de l'IRCAM

Maisons d'hôtes : un avatar orientaliste ?

Farid Belkahia expose à Marrakech

Trophée ROCA 2004

Dar les Cigognes Pour une Architecture productrice d'émotions Marrakech

Les maisons traditionnelles ouvertes sur le ciel et verticales définissent un art d'habiter lié à cette introversion. Il s'agit d'y laisser s'épanouir les matériaux précieux à l'intérieur en maintenant une grande sobriété à l'extérieur. L'intimité y est reine, au point que l'on peut écouter les histoires de longs voyages des cigognes à partir des terrasses...





Espace central dans lequel les palmiers cocos se rafraîchissent par la fontaine

©Habil Houari

Rue de Bérima, une porte toute discrète, deux lanternes noires, vous y êtes ! Dar les Cigognes se découvre presque à tâtons. Car avant d'y accéder, le visiteur traverse une chicane composée de trois petites pièces aux plafonds voûtés. Mais ce qui interpelle le plus, c'est cette douce pénombre qui vous enveloppe et vous repose instantanément.

Pénétrer dans ce riad ne se limite pas seulement à une simple déambulation d'une pièce à l'autre. Couleurs, ombres et lumières, hauteurs, agencement contribuent à rendre l'espace vivant, d'une présence presque charnelle. Et si tous les sens sont en émoi, ce n'est nullement le fruit du hasard.

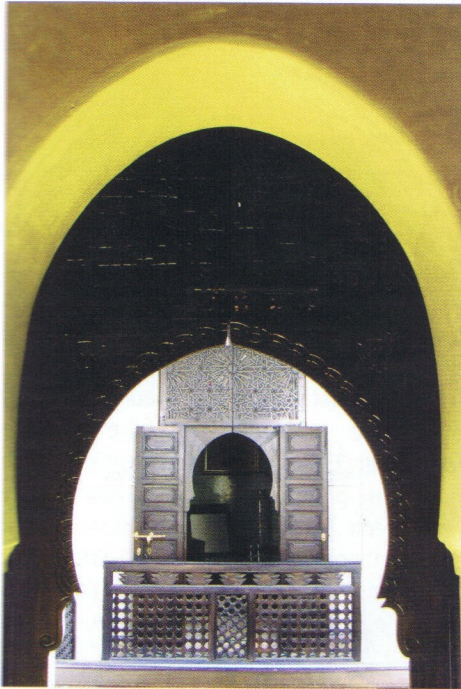
La renaissance de cette demeure est le fruit d'une étroite collaboration entre l'architecte Charles Boccarra et les maîtres de céans, Eben Lenderking et Tanja Tibaldi. Cette alchimie entre un maître d'œuvre hédoniste et des propriétaires au goût certain et à l'imagination florissante, nous a rappelé que cette architecture-là était mère de toutes les autres. C'est pourquoi la magie opère.

« La maison traditionnelle est une architecture bonne à vivre, confie Charles Boccarra. Lorsque j'ai découvert cette architecture, j'ai appris son vocabulaire. Galerie, colonne, arcs, fenêtres, espaces, escaliers tout est agencé avec talent et sensibilité. Après avoir traversé l'entrée en chicane, un véritable éden vous accueille avec un patio, un ciel à soi, des orangers, le bruit de l'eau... »

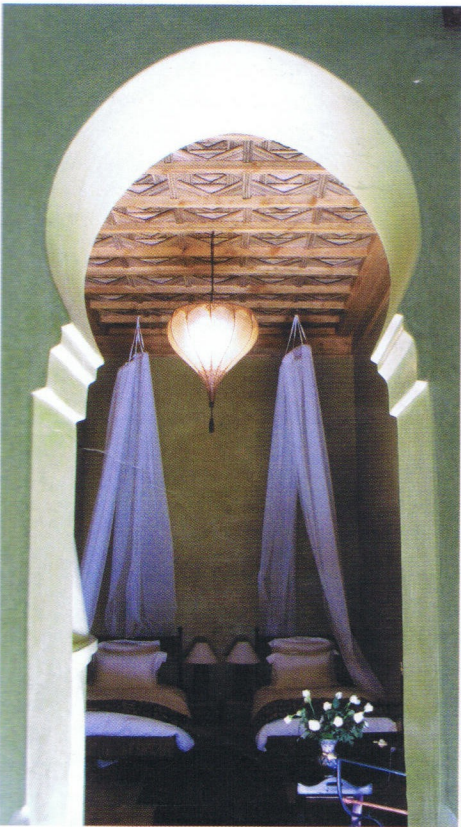
Pour Dar les Cigognes, Charles Boccarra aurait voulu être savant et dire des choses merveilleuses. Mais cette maison existait déjà. *« Nous n'allions pas la réinventer », souligne-il.*

Dar les Cigognes fait partie de ces maisons douces à toucher, à respirer. Le regard a tout le loisir de se poser sur un détail d'architecture ou de décoration, oubliez-vous... Moutlt voyages vous attendent.

Les murs et la structure de la maison remontent à la fin du XVI^e siècle, tout comme le Palais El Badi'e lui faisant face. Les ornements avaient dû subir au fil du temps



Au détour d'un regard...



Lits jumeaux d'une élégance rare



Salle à manger emphatique



Symétrie de volumes et harmonie de décoration où entrelacs d'arabesques et rigueur géométrique se côtoient

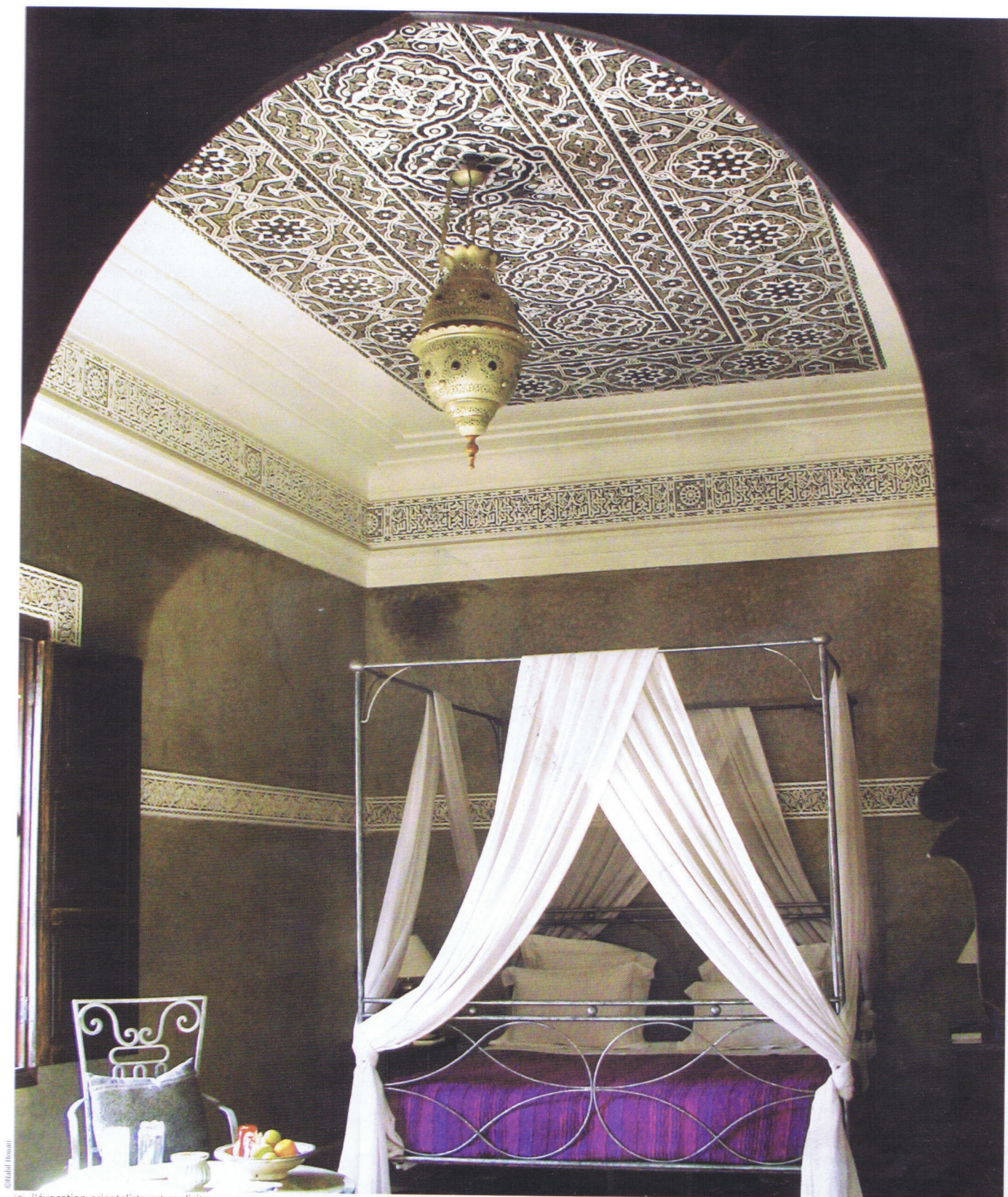
quelques modifications plus ou moins heureuses. Mais la particularité de ce riad somme toute traditionnel, réside dans la variété des espaces qui, paradoxalement, donne lieu à une impression d'unité.

Les propriétaires souhaitaient rendre la cour rectangulaire, mais l'architecte refusa. Son apport a sans doute été un pouvoir de non-nuisance.

Lors de son acquisition par Eben Lenderking et Tanja Tibaldi, la maison était disgracieuse. Certainement encore belle le siècle dernier, elle a été mal transformée. Seul un bout de géométrie prétendait en faire un lieu agréable. Grâce à la sensibilité de ses nouveaux propriétaires et au savoir-faire de l'architecte, Dar les Cigognes a vu renaître ce qu'elle possédait de beau, dans les directions, le luxe, l'ordonnance. Le bon à vivre a été rajouté (cheminées, bibliothèque...).

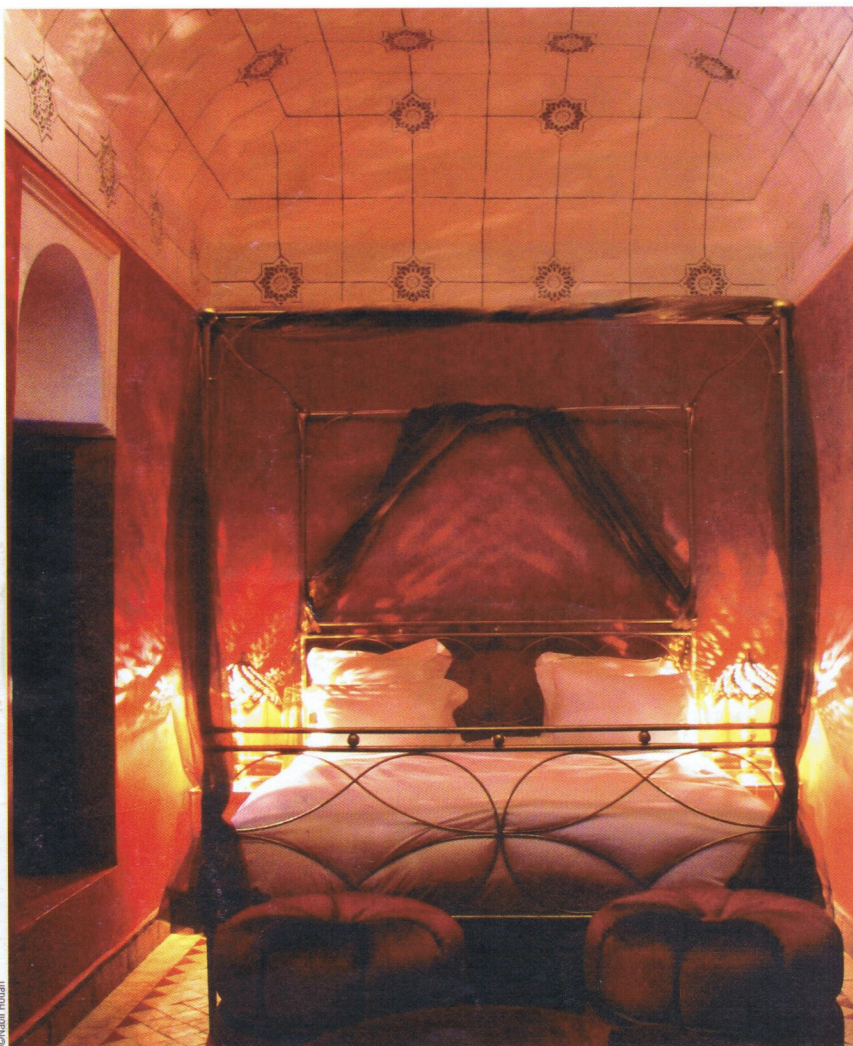
Une des grandes qualités de ces anciennes demeures, c'est que leur architecture domine de partout, sûre d'elle. Ces maisons très rigoureuses donnent l'impression qu'il n'existe a priori qu'une seule façon d'y vivre : à la marocaine. Or, cette idée est erronée car on peut l'aménager selon notre goût, la peindre de mille façons différentes et l'habiter comme on l'entend. Et tout tient la route, car il existe des permanences : l'emprise au sol, l'ouverture vers le ciel.

En matière de décoration, les propriétaires voulaient des choses précises. Ils ont d'ailleurs été d'excellents partenaires. Nombre de détails (pièce africaine, miniatures peintes sur les murs) le confirment. Cependant le mot de l'architecte est prépondérant. En effet, l'intégration d'une baignoire dans la salle de bain était hors de question, l'élément étant jugé par l'architecte comme ne faisant pas partie de la tradition. « *Ce petit bassin pour le corps avec 10 cm d'eau de part et d'autre, juste pour couvrir le nombril, est une chose peu sympathique* », nous dit-il. C'est un équipement étranger. Par contre, un hammam a été rajouté dans l'extension que Eben et Tanja ont achetée plus tard. Une saba



© Abdel Hamani

ici, l'évocation orientaliste est explicite



Jeux d'ombre et de lumière dessinant sur le mur des motifs fuyants



Escalier étroit rappelant la différence entre le faste des espaces servis et le rudimentaire des espaces servants

Réflexions autour d'un patio

L'architecte Charles Boccara a bien voulu nous donner son point de vue sur le phénomène des maisons d'hôtes au Maroc

« Qui dit maisons d'hôtes, dit hôtellerie. Or, celle-ci est toute jeune au Maroc. Au temps du protectorat, certains établissements hôteliers dépendaient de l'ONCF, les plus beaux étant concentrés dans les villes principales. L'hôtellerie telle que nous la connaissons aujourd'hui n'était pas une tradition. Les modèles existants servirent d'exemple, ce qui donna naissance à un standard que l'on pourrait qualifier d'hôtellerie de grand-papa. Je me souviens d'un jour où, lors d'une discussion sur le tourisme, quelqu'un m'a déclaré : « Le produit Maroc est usé ! ». Que peut vouloir dire une telle affirmation ? Comment cela, usé ? Villes impériales, plages, paysages magnifiques, tout est là ! Or il est vrai qu'à une certaine époque, faire de l'hôtellerie se limitait souvent à donner de l'eau chaude, un bon lit... »

Le phénomène Maison d'hôtes a été initié par des personnes à la sensibilité à fleur de peau. Le riad passa à leur yeux comme étant le plus bel exemple pour offrir un accueil de qualité. Ce n'est pas tant la maison, mais plutôt l'art d'habiter ces demeures qui leur fit découvrir la qualité intrinsèque des maisons traditionnelles. La plupart vivaient à l'étranger, étaient fortunés, mais n'avaient ni les manières distinguées ni l'art de recevoir. Un peu gauches, un tantinet rustres, ils découvrirent que leur nouvelle habitation leur permettait d'accéder à plus de raffinement et de beauté. Tout comme un siège n'a pas à être beau ; il faut qu'en y prenant place, on devienne beau. »

(petit pont enjambant la rue) a été construite pour relier les deux bâtiments, idée ingénieuse et agréable en matière de qualité spatiale.

Les murs sont comme des peaux, par la couleur et la texture. Troquant le blanc trop agressif, c'est des murs beiges, sables en tadelakt qui ont été adoptés car plus voluptueux. D'ailleurs, ces matériaux : chaux, plâtre, bois simplement traité, petits tapis, zelliges font la beauté et le charme de l'endroit...

Sur la terrasse, les cigognes sont juste en face, à la même hauteur, tout un symbole de retour dans l'histoire de ces oiseaux migrateurs pour l'éternité...

■ Bouchra Bensaber
Architecte